

BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

DE CRACOVIE

COMPTES RENDUS

DES

SÉANCES DE L'ANNÉE 1897.

JUIN



CRACOVIE
IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ
1897.

L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE A ÉTÉ FONDÉE EN 1872 PAR
S. M. L'EMPEREUR FRANÇOIS JOSEPH I.

PROTECTEUR DE L'ACADÉMIE :
S. A. I. L'ARCHIDUC FRANÇOIS FERDINAND D'AUTRICHE-ESTE.

VICE-PROTECTEUR: S. E. M. JULIEN DE DUNAJEWSKI.

PRÉSIDENT: M. LE COMTE STANISLAS TARNOWSKI.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL: M. STANISLAS SMOLKA.

EXTRAIT DES STATUTS DE L'ACADÉMIE:

(§. 2). L'Académie est placée sous l'auguste patronage de Sa Majesté Impériale Royale Apostolique. Le protecteur et le Vice-Protecteur sont nommés par S. M. l'Empereur.

(§. 4). L'Académie est divisée en trois classes :

- a) classe de philologie,
- b) classe d'histoire et de philosophie,
- c) classe des Sciences mathématiques et naturelles.

(§. 12). La langue officielle de l'Académie est le polonais; c'est dans cette langue que paraissent ses publications.

Le Bulletin international paraît tous les mois, à l'exception des mois de vacances (août, septembre), et se compose de deux parties, dont la première contient l'extrait des procès verbaux des séances (en français), la deuxième les résumés des mémoires et communications (en français ou en allemand, au choix des auteurs).

Le prix de l'abonnement est 3 fl. = 8 fr.

Séparément les livraisons se vendent à 40 kr. = 90 centimes.

Nakładem Akademii Umiejętności
pod redakcją Sekretarza generalnego Dr. Stanisława Smolki.

Kraków, 1897. — Drukarnia Uniw. Jagiell. pod zarządem A. M. Kosterkiewicza.

BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES
DE CRACOVIE.

N^o 6.

Juin.

1897.

Sommaire: Séances du 14, 21 et 14 Juin 1897. — Résumés: 31. A. Miodoński. De declamatione in L. Sergium Catilinam observationes. — 32. J. BAUDOIN DE COURTENAY. Déchiffrement et explication de l'inscription énigmatique, gravée sur une croix, reçue de la Prusse occidentale par M. l'abbé Pawlicki. — 33. Bibliothèque des écrivains polonais, tome 32 et 33. — 34. C. OLEARSKI et L. SILBERSTEIN. Quelques remarques sur la vapeur sursaturée. — 35. T. ZALEWSKI. L'influence des injections du pepton sur la circulation et sur quelques autres fonctions de l'organisme. — 36. T. BROWICZ. Comment et en quel état l'hémoglobine afflue aux cellules hépatiques ?

Séances

Classe de Philologie

Séance du 14 juin 1897

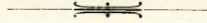
Présidence de M. C. Morawski

M. A. Miodoński présente son mémoire: „*De declamatione in Lucium Sergium Catilinam observationes*“¹⁾.

M. M. Kawczyński donne lecture de son travail: „*Les Contents d' Odet de Turnèbe (1558) et Les Ébahis de Jacques Grévin (1560)*“.

1) Voir ci-dessous aux Résumés p. 202.

Le secrétaire rend compte des séances de la commission d'histoire de l'art qui a eu lieu le 20 mai 1897 et de celle de la commission littéraire qui a eu lieu le 6 mai 1897.



Classe d'Histoire et de Philosophie



Séance du 21 juin 1897

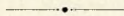


Présidence de M. F. Zoll

M. F. PIĘKOSIŃSKI présent son travail: „*La plus ancienne charte polonaise au point de vue du droit polonais*“.



Classe des Sciences mathématiques et naturelles



Séance du 14 juin 1897



Présidence de M. F. Kreutz

M. T. BROWICZ donne lecture de son travail: „*Comment et en quel état l'hémoglobine afflue aux cellules hépatiques?*“¹⁾.

M. A. Witkowski rend compte du travail de MM. OLE-ARSKI et SILBERSTEIN: „*Quelques remarques sur la vapeur saturée*“²⁾.

1) Voir ci-dessous aux Résumés p. 216. — 2) ib. p. 213.

M. N. Cybulski rend compte du travail de M. T. ZALEWSKI: „*L'influence des injections de pepton sur la circulation et sur quelques autres fonctions de l'organisme*“¹⁾.

1) Voir ci-dessous aux Résumés p. 213.



Résumés

31. — A. MIODOŃSKI. Uwagi nad mową przeciw L. Sergiuszowi Katylinie.
(*De declamatione in L. Sergium Catilinam observationes*).

Die dem berühmten Rhetor M. Porcius Latro fälschlich zugeschriebene Declamatio gegen Catilina zeigt gewisse Eigentümlichkeiten der lateinischen Sprache, die man als afrikanisch bezeichnen kann. An die Spitze stelle ich die Uebersetzung des Begriffes »töten« auf leblose Dinge: Kap. 7 §. 24 rationes ea sententia iugulatas; 24, 81 destrangulandam penitus ac tollendam (republicam) cogitavit. Ursprünglich dichterisch (Mart. 8, 51, 26 curas iugulare; Catull. 69, 9 interfice pestem, den Bocksgestank), kommt diese Ausdrucksweise im Bereiche der Prosa vorwiegend bei den Afrikanern vor. Vgl. unsere Anm. zu Anonym. adv. aleat. 9, 2 ad necem hereditatis. Afrikanisch gefärbt sind auch folgende Redensarten: 1) Die Verbindung eines synonymen Adjektivs und Substantivs: 3, 6 assiduitate paene quotidiana; 5, 14 magnitudine summa aeris alieni (ohne Grund schlug man hier vor zu schreiben entweder magnitudine et summa, oder magnitudine summae; vgl. magna granditas und exigua brevitats bei Martianus Capella); 21, 72 tenebris nocturnis (= Victor von Vita 2, 7 nocturnis tenebris), wie tenebrosa obscuritate bei Arnobius, oder obscurantes tenebrae bei Pseudo-Fulgentius. 2) Die Zu-

sammenstellung verschiedener Grade, wobei beide Adjektiva synonym sind: z. B. 21, 72 *solitudine locorum permaxima et singulari*; 31, 101 *furias commodissimas ac paratas*. Vgl. G. Landgraf, *Zur Sprache u. Kritik des Solinus* (Bl. f. d. Gymn.-Schulw. 1896). Wir fügen hinzu: 20, 70 *fortissimo ac triumphali viro*; 22, 74 *ratione taeterrima ac exitiabili*; 33, 105 *miros atque occultissimos recessus*. 3) Der sog. identische Genitiv: 19, 67 *supplicii tui animadversione*; 7, 20 *diurno malo domesticae necessitatis*. An diese Afrikanismen reihen sich andere pleonastische Wendungen an: 6, 17 *illustratas evidentibus signis*; 15, 54 *domum solitudine locorum desertam*; 26, 87 *magnitudinem tanti flagitii*; 26, 88 *furentem vesania*. 4) Substantivische Apposition in der Function eines Attributes: 7, 20 *consuetudine scelerum, sempiterna comite ac genetrice pessimarum cupiditatum*. Vgl. *Archiv für lat. Lex.* IX 563 Anm. 5) Constitutus (= *καθεστώς*) als Ersatz für das fehlende Partizip *praes.* von *esse*: 14, 50 *iisdem moenibus ac tectis constitutos*. Bezeichnend für unseren Anonymus ist ferner der Gebrauch der *Verba simplicia* statt der *composita*: 17, 61 *linquo telorum copiam*; 17, 63 *manum armatam ac structam (= instructam)*; 32, 103 *longe graditur a sententia mea*. Eine Erinnerung an Ennius (*volito per ora virum*) liegt vor 32, 103 *Catilinam per ora vulgi obvolitantem (= apparentem)*.

Ein geborener Afrikaner, denn für einen solchen halte ich unseren Declamator, hatte die beste Absicht nach echt römischem Muster zu schreiben, daher „die fast übertriebene Gewährtheit und Glätte des ängstlich ciceronianischen Stiles“. Doch ist es ihm nicht gelungen, das provinziale Kolorit gänzlich los zu werden.

Was die Zeit der Abfassung dieses Schriftstückes anbelangt, so stimme ich Herrn Prof. E. von Wölfflin bei, man dürfe über Ambrosius nicht hinaufgehen, da das konsekutive *quatenus* (8, 27 *is rumor sparsus est de moribus Catilinae ... quatenus existimem*) erst gegen Ende des 4. Jh. zum Vorschein kommt (zuerst bei Ambrosius). Vgl. *Archiv f. lat. Lex.* V 412. Damit hängt es zusammen, dass in unserer *Declamatio*

die Iterativa im Sinne von einfachen Stammverba hervortreten: 34, 108 satis ostentatam (= ostentam) vobis putamus rationem periculi; 25, 85 labefactare = labefacere; deshalb ist auch 9, 29 vires labefactatae sunt in den Text zu setzen (in der Ausgabe von Zimmerer ‚labefactae‘), Vgl. von Wölfflin, Archiv IV 221–222, wo nachgewiesen wird, dass die Iterativa im 4. Jh. n. Chr. auf das Niveau der einfachen Stammverba zurückgesunken sind. Auch stösst uns facilliter (7, 20) — von Vitruv abgesehen — später anscheinend erst bei Augustin und Mart. Capella auf (Zimmerer S. 73).

Es folgt die Begründung einiger textlichen Aenderungen, z. B. 19, 67 incommobili (incommutabili bei Zimmerer); 33, 106 perplexionibus statt perplexitatibus; 4, 9 accognoscite (cod. M agnoscite, cod. L cognoscite), vgl. Archiv X 131 accogno-seo. Vielleicht ist auch contingerunt = contigerunt 12, 43 dem Declamator zuzuschreiben — ebenso fraglare = flagrare 6, 16.

Schliesslich erwähnen wir, dass die krakauer Universitätsbibliothek einen Papircodex (2025. BB XXI 15) bewahrt, welcher ausser den sogenannten Concordantiae philosophorum auch unsere Declamatio fol. 296 – 303 unter dem Namen des Porcius Latro enthält. Die Handschrift bricht jedoch im 25. Kap. ab. Für die Kritik ist sie ohne grossen Belang. Die Prüfung des betreffenden Theiles des krakauer Codex hat gezeigt, dass wir hier ohne Zweifel mit einer Abschrift der Venediger Ausgabe von 1506 (Krakauer Univ.-Bibl. Phil. lat. 2803) zu thun haben.

-
32. — J. BAUDOIN DE COURTENAY. **Odczytanie i objaśnienie zagadkowego napisu na krzyżu, otrzymanym z Prus zachodnich przez członka Akademii ks. Pawlickiego.** (*Déchiffrement et explication de l'inscription énigmatique, gravée sur une croix, reçue de la Prusse occidentale par M. l'abbé Pawlicki, membre de l'Académie.*)

Cette croix (haut. 10 cm., larg. 7·8 cm., épais. 1·2 cm.) fut remise à M. Baudouin de Courtenay vers la fin de l'année

1895, par M. l'abbé Pawlicki, avec prière de déchiffrer l'inscription qui s'y trouve gravée.

Après avoir transcrit, à l'aide d'une loupe, cette inscription énigmatique, M. B. de C. essaya d'en distinguer les caractères séparés et de les comparer très soigneusement avec ceux de tous les alphabets contenus, soit dans les recueils d'alphabets, soit dans les éditions polyglottes d'extraits de l'évangile.

Ces recherches n'ayant amené aucun bon résultat, il fit cinq copies de l'inscription, se proposant de les envoyer aux connaisseurs présumés des alphabets moins répandus en Europe.

Sur ces entrefaites, à la fin de 1895, M. l'abbé baron J. von Lassberg, jésuite bavarois et professeur au séminaire de Glasgow, vint à Cracovie et rendit visite à M. Baudouin de Courtenay. Le père de Lassberg ayant des relations très étendues dans le monde savant anglais, M. B. de C. profita donc de cette occasion et le pria de vouloir bien s'occuper de cette inscription. M. de Lassberg en envoya alors une copie à l'abbé Sydney Smith, savant orientaliste. Bientôt après, le 17 mars 1896, le père de Lassberg écrivait: „Je viens de recevoir une lettre de mon ami de Londres. He presumes it (the crucifix inscription) to be *Georgian*, but he cannot himself read it and he says there is no one in England who can“.

En même temps, M. B. de C. avait envoyé une seconde copie de l'inscription au docteur G. J. J. Sauerwein. Ce savant, membre de la Commission Anthropologique de notre Académie, et sans doute le plus éminent polyglotte qui ait jamais existé, se trouvait alors à Domaas, dans le Gudbrandsdal, en Norvège. Lui aussi prétendit que c'étaient d'antiques caractères géorgiens ecclésiastiques, mais il trouva que quelques lettres avaient une certaine ressemblance avec les caractères abyssins.

M. l'abbé Pawlicki, se rendant à Rome pour les fêtes de la Semaine Sainte, emporta lui-même une copie de l'ins-

cription afin de la soumettre à l'examen des membres de la congrégation „De propaganda fide“. Ces savants, qui connaissent tant de langues et d'alphabets, ne purent néanmoins donner aucun éclaircissement. Même insuccès à Vienne où, par l'entremise de M. Antoniewicz, M. Pawlicki avait aussi fait parvenir l'inscription en copie.

M. Samuel Adalberg qui, en août et septembre derniers passa quelques semaines à Cracovie, en quittant notre ville prit une copie pour la montrer à la Société des Orientalistes de Berlin. Le 13 octobre il écrivait qu'il n'avait pas été plus heureux que les autres quant au déchiffrement de cette inscription: „ni mes recherches personnelles, ni celles de deux de mes amis orientalistes n'ont pu y parvenir“.

Enfin, au commencement d'octobre, M. B. de C. envoya une copie de l'inscription à son ancien maître de langue arménienne, ci-devant élève de l'université de Dorpat, M. Parsadan Ter Mowsesjants, actuellement archimandrite Mésrop, inspecteur du séminaire arménien à Šuša (Choucha), dans le Caucase; et, allant à Pétersbourg, prit encore une copie pour l'y faire examiner.

L'excursion de M. B. de C. à Pétersbourg a été couronnée d'un succès parfait et il a enfin pu voir ses investigations aboutir: l'inscription y a été lue et traduite.

D'abord le bibliothécaire de la section orientale à la Bibliothèque impériale publique, M. Wasilij Dmitrijewitch Smirnow, professeur de littérature turco-tatare à l'université de Pétersbourg, au simple aspect de l'inscription la déclara géorgienne-ecclesiastique, et, à l'appui de son opinion, montra immédiatement à M. B. de C. un des manuscrits écrits en cette langue et faisant partie des collections de la bibliothèque. Il fut facile de retrouver dans le dit manuscrit presque toutes les lettres de l'inscription. Mais, comme M. Smirnow ne connaissait l'ancienne écriture géorgienne-ecclesiastique qu'extérieurement et ne pouvait par conséquent lire et traduire le texte dont il s'agissait, il adressa M. B. de C. à M. Nicolas Iakowlewitch Marr, professeur agrégé de littérature ar-

ménienne, et fort compétent aussi en tout ce qui a trait à la langue ou à littérature géorgienne¹⁾.

M. Marr, ayant entre les mains la copie de l'inscription, et la croix elle-même, transcrivit cette inscription en caractères géorgiens ordinaires, c'est-à-dire en „écriture guerrière“ ou „militaire“ et y joignit une traduction en russe.

Faute de temps, M. B. de C. ne put lire à Pétersbourg la transcription en géorgien-guerrier; il se reservait toutefois de le faire à Dorpat (Iouriew), où M. Léonard Masing, professeur de langue et de littérature russes, voulut bien lui prêter son concours pour la lecture et la transcription du texte en lettres latines. M. Masing a fait un long séjour dans le Caucase en mission scientifique et est initié à tous les secrets des alphabets laïques, arménien et géorgien.

Nous ne pouvons ici reproduire, faute de caractères, ni l'inscription originale, ni la transcription en géorgien guerrier. Mais nous la donnons en caractères latins. La voici²⁾:

Nathli-	1
s mtšem'li Andr-	2
ia mtsk'li . . ³⁾	3
Mathe	4
mkhr'bli	5
³⁾	
diako-	6
ni Ste'phe	7
Basili	8
Grigoli . . ²⁾ l's (? ρ's) mt'li . . ³⁾	9

¹⁾ Ce n'est que par manque de temps que M. B. de C. n'a pas interrogé aussi le représentant officiel de la littérature géorgienne, M. le professeur Alexandre Antonowitch Tsagareli; mais sans aucun doute M. Tsagareli aurait approuvé la transcription et la traduction de M. Marr.

²⁾ L'apostrophe, ' , indique les abréviations de mots du texte, ainsi nommés titla's; deux ou trois caractères italiques correspondent à une seule lettre géorgienne. Le ρ grec veut dire *r* lingual postérieur ou „guttural“.

³⁾ Dans tous ces endroits il y a une lettre qui n'a pas pu être déchiffrée par M. Marr, et qui par sa forme rappelle d'un côté l' *n* latin, et d'un autre côté le *p* ou le *gh*, ou enfin l's de l'alphabet géorgien-ecclesiastique.

Ninos <i>dž'i da samtšlith dabtšdl sn'thlidah'vtis tskhlis khe</i>	10
okrop-	11
iri Nik-	12
oloz(i)	13
g'i <i>mtha-</i>	14
<i>vr mtshme</i>	15
Dimitri	16
<i>Th'e Tir-</i>	17
oni <i>Th'e</i>	18
Strati-	19
l'ti	20
Kozmn da	21
Damiane	22
Kethevan <i>dedthph'li</i>	24

Traduction française.

Bap-	1
tiste, André	2
apôtre,	3
Mathieu	4
évangéliste,	5
le diacre	6
Etienne,	7
Basile,	8
Grégoire Théologien,	9
croix de Ninos, cierge avec empreinte d'un clou [de la sainte croix], l'arbre de la colonne vive,	10
Chryso-	11
tome, Ni-	12
colas,	13
Grégoire grand	14
martyr,	15
Démétrius,	16
Théodore Ty-	17
ron, Théodore	18

Strate-	19
lates (guerrier),	20
Côme (Cosme) et	21
Damien,	22
Kethevana reine.	23

Nous voyons donc que dans cette inscription sont mentionnés les noms de 19 personnes et d'objets sacrés, dont les reliques doivent être reufermées à l'intérieur de la croix. Puisque la reine Kethevana, martyrisée par les Perses le 12 septembre 1624, figure aussi dans ce texte, il est évident que la croix remonte au plus à la moitié du XVII^e siècle. C'est une croix orientale, ainsi que le prouve, non seulement sa forme, mais encore beaucoup d'autres détails. Les pieds du Christ, par exemple, ne sont pas cloués ensemble d'un seul clou, mais bien séparément, chacun avec son clou. La représentation du divin crucifié était aussi pratiquée de cette manière dans l'église occidentale, mais on cessa de l'employer dès le XIV^e siècle, à ce qu'assurent du moins les personnes compétentes.

Dans une lettre de ¹²/₂₄ décembre 1896, M. l'archimandrite Mésrop écrivait à M. B de C. : „Die Inschrift ist altgrusinisch, Chtzuri genannt, eine Schrift, die nach den armenischen Quellen der heilige Mesrop den Grusiern verliehen haben soll; hier in Schuscha sind einige Grusier, die bestätigten meine Ansicht, konnten aber leider nicht entziffern. Ich werde sie nach Tiflis schicken und lesen lassen“.

La longue suite des démarches de M. Baudouin de Courtenay au sujet de cette inscription „énigmatique“ montre combien il a été difficile, non seulement à M. B. de C. lui même, mais aussi à quelques autres personnes, de s'orienter dans ce labyrinthe de caractères inconnus. Et pourtant les indications reçues de Londres et celles de M. Sauerwein auraient dû pousser les recherches sur la bonne voie. Aujourd'hui, par la simple comparaison de notre inscription avec l'alphabet géorgien-ecclesiastique, qui se trouve imprimé p. ex. dans les

„Alphabete orientalischer und occidentalischer Sprachen Zusammenge stellt von Friedrich Ballhorn. 9 Aufl. Leipzig. 1864, p. 56“, on constate sans peine une ressemblance prononcée entre les caractères de cet alphabet et la plupart des caractères de notre inscription.

L'examen attentif des deux alphabets géorgiens, reproduits dans l'ouvrage de Ballhorn, a permis à M. B. de C. de corriger quelques erreurs commises par M. Marr — par inattention sans doute — dans sa transcription en „géorgien-guerrier“, ainsi que quelques inexactitudes de M. Masing dans la lecture de la transcription.

Ajoutons que, dans la séance de l'Académie du 14 décembre 1896, plusieurs membres ont échangé des observations sur le sujet dont nous nous occupons.

M. Pawlicki a donné quelques renseignements sur la provenance de la croix. Elle vient de Człuchow (Schlochau) en Prusse occidentale. Elle était conservée dans la famille Czapski. L'abbé Wróblewski, autrefois vicaire à Człuchow, aujourd'hui vicaire à Chelm, chargea M. l'abbé Pobłocki de la remettre à M. Pawlicki.

M. Łuszczkiewicz présume que cette croix appartenait à un aumonier militaire de quelque détachement de Tcherkesses, ayant participé à la campagne de 1831, et qu'ainsi elle a pu passer du Royaume de Pologne en Prusse.

M. Léonard Lepszy s'exprime en ces termes: „Cette croix ne me semble pas ancienne; ce n'est qu'une copie d'un modèle conservé par tradition. Le coté où figure en relief le crucifiement, a été obtenu à l'aide d'un moulage fait sur une autre croix qui a servi de modèle à l'orfèvre. Sur l'autre face, celle où se trouve l'inscription, on voit le timbre à l'aigle à deux têtes russe et les chiffres: 2, à gauche, et 8, à droite de l'aigle. Cette aigle est la marque de la Chambre d'essai russe, et les chiffres peuvent signifier 1828. Le second timbre est la marque du fabricant; il est composé des initiales de son nom.

„Un connaisseur spécial de l'orfèvrerie russe ou la Chambre d'essai de Pétersbourg pourraient donner de plus précises informations sur la date de cette croix et sur le nom de l'artisan qui l'a faite“.

33. — Biblioteka pisarzów polskich, t. 32—33. (*Bibliothek der polnischen Schriftsteller*, Band 32—33).

Historia o Euryalu i Lukrecyi. (*Die Geschichte von Euryal und Lucretia*), herausgegeben von S. ADALBERG.

Es ist dies eine polnische Uebersetzung des berühmten humanistischen Romans des Eneas Silvius, des späteren Papes Pius II (im Originale: *de duobus amantibus*). Die Uebersetzung, die von Christoph Golian, einer bis jetzt der polnischen Literatur völlig unbekanntem Persönlichkeit, verfertigt und s. a. e. l. herausgegeben worden ist, scheint, der Sprache und äusseren Anzeichen nach urtheilend, zwischen den Jahren 1560 — 75 erschienen zu sein. Das Original ist höchst wahrscheinlich schon in XV Jahrh., kurz nach der Abfassung, in Polen bekannt geworden, dank dem regen Briefverkehre zwischen Eneas und dem Cardinal Zbigniew Oleśnicki, dem er im Jahre 1450 seine erste Briefsammlung und darin, wie aus der Antwort des Cardinals zu schliessen ist, auch den Roman übersandte. (Ueber die Beziehungen Eneas' zu Oleśnicki vgl. Vogt, *Die Wiederbelebung des classischen Alterthums*, Berlin 1893, 3 Aufl. 327 u. f.). Die polnische Uebersetzung ist uns nur in 2 Exemplaren erhalten geblieben: das eine, leider ohne Titelblatt, ist Eigenthum der Stadtbibliothek in Breslau, das andere, vollständig, im Privatbesitze des Grafen Czarnecki in Rusko (im Posenschen).

J. Stoka, M. Pułowskiego i F. A. Kmity. Powieści wierszowane. (*Erzählungen in Versen*) 1564—1610. Herausgegeben von S. ADALBERG.

a) Im vorliegenden Bändchen veröffentlicht der Herausgeber fünf bislang dem Gelehrtenkreise nur dem Titel nach

bekannten Werkchen. Das erste „Die Geschichte von Titus und Gizipus“, in Krakau im Jahre 1574 gedruckt, ist von Jan Stok aus Wąchock aus dem Lateinischen übersetzt, dessen Namen nur durch diese eine Leistung der polnischen Literatur bekannt geworden ist.

Die Geschichte erzählt eine ungewöhnlich enge Freundschaft zweier jungen Leute, Gizipus und Titus, die so weit gieng, dass als der letzte sich in die Braut des ersteren, in der schönen Zophronia, verliebte, er keinen Augenblick zögerte selbst zurückzutreten und ihm die Braut zu überlassen. Das polnische Original, das einzige vorhandene Exemplar, besitzt die Bibliothek des Fürsten Czartoryski in Krakau.

b) „Dydo“ (s. l. 1600) von M. Pułowski, einem im Jahre 1588 verstorbenen, auch als Charakter hochgeschätzten Dichter, ist ein aus der Uebersetzung des IV Buches der Aeneis und der Epistel Dido's an Aeneas (aus den Heroiden Ovidius') zusammengefügtes Werkchen. Das höchst seltene Büchlein befindet sich ebenfalls in den fürstlich Czartoryskischen Sammlungen in Krakau. Ein zweites vollständiges ist uns nicht bekannt.

Die drei letzten Broschüren haben sämtlich F. A. Kmita zum Verfasser, einen der polnischen Literatur sehr wohl bekannten Schriftsteller (gest. um das Jahr 1628).

c) Sein „O Aeneaszu Trojańskim“ Krakau 1591 (das XIII Buch der Aeneis) ist eine Uebersetzung des im XV Jhrh. von Mapheus Vegius (1406 † 1458) niedergeschriebenen Ergänzung der Virgilischen Aeneis.

d) In „Spitamegeranomachia“, Krakau 1595, benutzt der Verfasser eine alterthümliche Fabel vom Kriege der Pygmäer mit den Kranichen um unter dieser Allegorie die Kriege des Königs Stefan Batory darzustellen, an denen der Verfasser auch selbst theilnahm.

e) „Penlopea“ Krakau 1610 ist eine Uebersetzung und theilweise Umarbeitung der Epistel des Heiligen Hieronymus an Innocentius „de muliere septies icta“.

Die Broschüren Kmita's sind sämtlich im Besitze des Ossolinskischen Instituts in Lemberg. Ausser „Aeneas“ von dem sich ein zweites Exemplar in den Pawlikowskischen Sammlungen in Lemberg befindet — sind dies unica.

34. — C. OLEARSKI ET L. SILBERSTEIN. *Kilka słów o parze przesyconej. (Quelques remarques sur la vapeur sursaturée).*

En se fondant sur l'équation caractéristique des vapeurs et sur le principe de la conservation de l'énergie on peut trouver la quantité de chaleur qui se dégage lorsqu' une quantité de vapeur sursaturée se liquéfie partiellement. Cette proposition est démontrée et elle se trouve illustrée par un exemple qui se rapporte à la vapeur sursaturée de 15° C.

35. — T. ZALEWSKI. „Wpływ wstrzykiwań peptonu do żyły na układ krwionośny i inne funkcyje organizmu“. (*Ueber den Einfluss von Peptoneinführung in die Blutbahn auf den Circulationsapparat und manche Functionen des Organismus*).

Schmidt-Mühlheim machte die Beobachtung, dass das Blut eines Hundes, welchem Pepton in die Blutbahn eingeführt wurde, längere Zeit zur Gerinnung bedarf, als normal. Dasselbe bestätigte auch Fano. Beide äussern die Meinung, dass es der Pepton ist, welcher diese Wirkung auf die Blutgerinnung ausübt, während spätere Autoren, wie Pollitzer und Grosjean, diesen Einfluss den Albumosen zuschreiben und behaupten, dass das von Schmidt-Mühlheim und Fano zu ihren Experimenten gebrauchte Pepton nicht frei genug von Albumosen gewesen sei.

Ausserdem führten Schmidt-Mühlheims Untersuchungen zu dem Schlusse, dass unter dem Einflusse der Peptoneinführung in die Blutbahn die Herzaction sich beschleunigt, der

Blutdruck sinkt und infolgedessen Verminderung resp. Sistierung der Ausscheidung des Urins zustandekommt.

Contejean hat nachgewiesen, dass man auch auf eine indirecte Weise die Verminderung der Gerinnungsfähigkeit erzielen kann, indem man einem Hunde das Blut eines anderen transfundiert, welches durch Peptoneinführung seine Gerinnungsfähigkeit eingebüsst hat.

Ist einmal die, auf diese oder andere Weise hervorgerufene Verminderung der Gerinnbarkeit vorüber, so bleiben fernere Dosen von Pepton, resp. Peptonblut, ohne Wirkung.

Contejean sucht auch die Frage zu beantworten, auf welche Weise Pepton die Verminderung der Gerinnbarkeit hervorruft. Seiner Meinung nach entsteht im Organismus, unter dem Einflusse von Peptoneinführung, eine toxinartige Substanz, welche die Gerinnung vermindert, später aber bildet der sich gegen dieses Toxin währende Organismus ein Antitoxin, welches die entgegengesetzte Wirkung hat. Fano behauptet, dass das Pepton den Verfall der weissen Blutkörperchen vermindert. Gley, Puchon, Hédon und Delezenne versuchen den Beweis zu führen, dass in den von Pepton hervorgerufenen Veränderungen in der Gerinnbarkeit des Blutes die Leber eine hervorragende Rolle spielt, indem die Ausschaltung der Lebercirculation die anticoagulative Wirkung des Peptons annulliert.

Auf das Kaninchenblut hat Pepton keinen Einfluss, wohl aber das Peptonblut des Hundes.

Die Experimente des Dr. Zalewski bestätigen in gewissem Grade die Folgerungen der oben erwähnten Autoren. Er konnte durch Einführung von entsprechen grossen Dosen des Witte'schen Peptons in die Blutbahn des Hundes das Sinken des Blutdruckes, die Beschleunigung der Herzaction und Verminderung der Gerinnbarkeit hervorgerufen. Fernere Dosen wirkten auf dieselbe Weise nur unter dieser Bedingung, dass sie erst nach einer gewissen Zeit einverleibt wurden, sonst blieben sie ohne Wirkung.

Die Albumosen entfalten dieselbe Wirkung. Was endlich das reine Pepton anbelangt, so übt dasselbe keinen Einfluss weder auf die Mechanik der Blutbewegung, noch auf das Blut selbst. Das Zeitintervall, in welchem die anticoagulative Wirkung des Witte'schen Peptons und der Albumosen dauert, und dasjenige, in welchem der Organismus nach der ersten Einverleibung sich gegen diese Producte als resistent erweist, sind einander mehr weniger gleich.

Dasselbe bezieht sich auf das Peptonblut des Hundes, nur ist seine Wirkung entschieden schwächer.

Die Verminderung der Gerinnbarkeit kann aber auch auf eine andere Weise hervorgebracht werden, nämlich, indem man einem Thiere das defibrinierte Blut eines anderen Individuums desselben Species injiciert (dem Hunde das Hundeblut, dem Kaninchen das Kaninchenblut), oder sogar indem man das defibrinierte Blut eines Individuum's einer anderen Gattung einführt (das Hundeblut dem Kaninchen und vice-versa). Beim Kaninchen ist dies ohne Einfluss auf die Mechanik der Blutbewegung; beim Hunde dagegen haben wir auch bei diesen Experimenten das Sinken des Blutdruckes beobachtet.

Das Curare vermindert ebenfalls die Gerinnbarkeit des Blutes.

Herr Dr. Zalewski erblickt auf Grund seiner Experimente die Ursache der Verminderung der Gerinnbarkeit des Blutes unter dem Einflusse des käuflichen Peptons und der Albumosen in der Verminderung der Zahl der weissen Blutkörperchen in dem einer Arterie entnommenen Blute. Diese Verminderung kann ihrerseits auf zweierlei Weise erzielt werden: entweder bleiben die weissen Blutkörperchen in Folge des Sinkens des Blutdruckes in den Capillargefässen stecken, oder werden dieselben klebriger und haften an den Gefässwänden.

Der Leber, spricht Dr. Zalewski auf Grund seiner Experimente keine Wirkung auf die Gerinnungsfähigkeit zu.

36. — T. BROWICZ. **Jak i w jakiej postaci otrzymują komórki wątrobowe hemoglobinę?** (*Wie und in welcher Form wird den Leberzellen Hämoglobin zugeführt?* Mit 1. Tafel in der nächsten Nummer).

Im Laufe der Untersuchungen des mikroskopischen Bildes der Leberzelle während des Minimums und Maximums der Zellthätigkeit, welche ich an Hunden während des Hungers und in den verschiedenen Phasen der Verdauung unternommen habe und über welche Untersuchungen ich demnächst berichten werde, bekam ich folgende Bilder ¹⁾ zu Gesicht:

Fig. 1. Leberzelle, in welcher rechts hart am Rande der Zelle, die an eine Blutcapillare grenzte, ein rothes Blutkörperchen im Protoplasma sichtbar ist.

Fig. 2. Leberzelle, in welcher innerhalb des Protoplasmas zwei rothe Blutkörperchen zu sehen sind.

Fig. 3. Leberzelle mit zwei rothen Blutkörperchen im Protoplasma nahe am Kerne, an welchem, entsprechend der Lage der Erythrocyten, zwei Einbuchtungen vorhanden sind.

Fig. 4. Leberzelle, in deren Kern ein etwas geschrumpfter Erythrocyt gelegen ist. Die Kernsubstanz bildet einen breiten Saum um das Blutkörperchen, welches lose innerhalb des Kernes steckt.

Fig. 5. Leberzelle innerhalb deren Kernes ein Erythrocyt. Die Kernsubstanz bildet einen dünneren Saum als in Fig. 4.

Fig. 6. Innerhalb des Kernes der Leberzelle zwei rothe Blutkörperchen.

Fig. 7. Innerhalb des Kernes der Leberzelle vier Erythrocyten, welche von einem dünnen Saume der Kernsubstanz eingefasst sind.

Fig. 8. Innerhalb des Kernes der Leberzelle ein quadratförmiger Krystall.

Die Nachricht über die eben mitzutheilende Beobachtung gab ich der Akademie den 30. Mai und legte in der Sitzung der naturwissenschaftlichen Classe am 14. Juni l. J. die Details vor.

¹⁾ Härtung in 2% Formalin. Färbung sowohl der Gefrierschnitte als auch der Celloidinschnitte mittelst van Giesons Methode oder mittelst Hämatoxylin und Eosin.

Fig. 9. Ein länglicher Krystall innerhalb des Kernes der Leberzelle, an dessen Länge die Gestalt des Kernes angepasst ist, was in noch eclatanterer Weise an der Fig. 10 sichtbar ist.

Fig. 11. Innerhalb des Kernes der Leberzelle befinden sich zwei Krystalle, welche aneinander liegen. Der Kern bietet die Gestalt eines Parallelogramms dar. Die Kernsubstanz bildet einen dünnen Saum um die beiden Krystalle.

Fig. 12. Leberzelle mit zwei Kernen. Innerhalb des einen steckt ein Erythrocyt, im zweiten ein Krystall.

Das die oben angeführten Bilder nicht zufälliger Herkunft waren, dafür bürgt der Umstand, dass derlei Leberzellen innerhalb deren im Protoplasma oder im Kerne Erythrocyten oder Krystallbildung constatierbar waren, nicht vereinzelt vorkamen und in einer Reihe von Hundelebern angetroffen wurden. In den während der Verdauungsthätigkeit entnommenen Lebern waren derlei Bilder ziemlich zahlreich zu sehen; in den während des Hungerns entnommenen nur hie und da anzutreffen. Die sowohl innerhalb des Protoplasmas als auch des Kernes vorfindlichen Körperchen boten alle morphologischen Merkmale von Erythrocyten dar, welche dieselben bei Behandlung mit Härtungsmitteln anzunehmen pflegen; manchmal boten dieselben sowohl im Protoplasma als auch im Kerne die bekannte Stechapfel- oder Maulbeerform dar. Diese Körperchen verhielten sich gegenüber Farbstoffen wie Pikrinsäure oder Eosin ganz wie die Erythrocyten. Sowohl in morphologischer als auch tinctorieller Hinsicht müssen dieselben als Erythrocyten betrachtet werden.

Die Bilder wie in Fig. 1, 2, 3, 4 und 5 beweisen also unzweideutig, dass rothe Blutkörperchen in die Leberzelle und zwar in den Kern selbst gelangen, so dass man im Kerne auch zwei und mehrere Erythrocyten antrifft (Fig. 6 und 7). Das Bild Fig. 12. deutet darauf hin, dass in mehrkernigen Leberzellen alle Kerne gleichwertig sind und gleiche Function ausüben.

Auffallend erscheint die Krystallbildung innerhalb des Kernes der Leberzellen. Die Krystalle wie aus den Fig. 8,

9 und 10 ersichtlich, sind von verschiedener Grösse und erreichen eine Länge von selbst 20 Mikron. Die Krystalle erscheinen an ungefärbten Präparaten farblos, färben sich gelblich mittelst Pikrinsäure und mittelst Eosin ebenso wie die Erythrocyten und entsprechen in krystallographischer Hinsicht vollkommen den Hämoglobinkrystallen, welche man rasch nach Kundes Methode auf dem Objectglase, mittelst Aether oder Chloroform zur mikroskopischen Beobachtung darstellen kann.

Diese Krystallbildung, welche ich ausschliesslich innerhalb des Kernes angetroffen habe (im Protoplasma, trotzdem Erythrocyten innerhalb desselben vorkommen, habe ich bisher keine Krystalle gesehen) beweiset, dass die Erythrocyten durch die Kernsubstanz verändert werden, dass dieselbe auf die Erythrocyten nach Art der lackfarbigmachenden Agentien einwirkt und die Krystallisation dadurch ermöglicht.

Die Grösse der Krystalle, welche ja von der Menge des Krystallisationsmaterials abhängt, stimmt mit dem Befunde mehrerer Erythrocyten, welche innerhalb des Kernes vorkommen können, völlig überein.

Es drängt sich unwillkürlich die Frage auf, wann entstehen die Krystalle? Entstehen dieselben innerhalb der lebenden Zelle oder ist diese Krystallbildung ein postmortales Phänomen? Wenn man die Bilder in Fig. 10 und 11 berücksichtigt, welche entsprechend der Grösse der Krystalle ein deutliches Anpassen der Kernsubstanz zur Grösse der Krystalle darthun, ein Auseinanderzerren, ein Verdrängtwerden der Kernsubstanz aufweisen, die wie im Bilde Fig. 11, einen dünnen Saum um den doppelten Krystall bildet, so scheint es gerechtfertigt, diese Krystalliesirung des durch die Thätigkeit der Kernsubstanz vorbereiteten Krystallisationsmaterials eher als ein postmortales Phänomen zu deuten, da eine weitere Function des durch die Krystallbildung derart auseinandergezerrten Kernes vielleicht nicht wahrscheinlich ist. Diesen Umstand werden weitere Untersuchungen endgiltig aufklären können.

Die oben vorgeführten Bilder, welche ein Hineingelangen der Erythrocyten in die Leberzelle und speciell in den Zellkern beweisen, bestätigen endgiltig, meiner Ansicht nach, die in den vorangegangenen Mittheilungen¹⁾ von mir ausgesprochene Anschauung, dass der Kern der Leberzelle an der Secretion thätigen Antheil nimmt und namentlich Gallenpigmente absondert. Auf Grund des Befundes von Pigmentablagerungen innerhalb des Kernes von Leberzellen, deren Protoplasma, so wie die intercellulären Gallengänge ja selbst die umgebenden Leberzellen keine Pigment- und Gallenablagerungen aufwiesen, und auf Grund des von mir angegebenen unmittelbaren Zusammenhanges des intranucleären und intraprotoplasmatischen Secretionskanälchensystems habe ich nämlich a. O. die Ansicht ausgesprochen, dass der Kern der Leberzelle eine secretorische Function ausübt.

Wie gelangen die rothen Blutkörperchen in die Leberzelle?

Darüber lassen sich einstweilen nur Vermuthungen aussprechen.

Die Erythrocyten sind unbewegliche Körperchen, welche selbstthätig aus den Blutcapillaren nicht austreten können. Im normalen Zustande der Gewebe, respective der Blutgefäße, gelangen Erythrocyten nicht in das umliegende Gewebe wie es in pathologischen Zuständen z. B. im Verlaufe passiver Hyperämie oder Entzündung der Fall ist. Der in den Blutcapillaren existierende Blutdruck kann demnach auch nicht in Betracht gezogen werden, selbst auch nicht der erhöhte Druck allein wie er bei activer Hyperämie stattfindet, da, obwohl nicht

¹⁾ Vide Separatabdrücke aus dem Anzeiger der Akademie der Wissenschaften in Krakau aus den Monaten März, April und Mai 1897. Mittheilungen unter den Titeln: „Intracelluläre Gallengänge, ihr Verhältnisse zu den Kupferschen Secretionsvacuolen und gewissen Formen pathologischer Vacuolisation der Leberzellen“, „Über Befunde im Kerne der Leberzellen, welche für die secretorische Function des Kernes sprechen“ und „Über den Bau der Leberzelle“.

in so zahlreichen Leberzellen wie in der während der Verdauungsthätigkeit hyperämischen Leber, doch auch in Lebern von hungernden Hunden Erythrocyten und Krystalle hie und da in den Leberzellen angetroffen werden.

Die eben erwähnten Prämissen berücksichtigend drängt sich unwillkürlich die begründete Vermuthung auf, dass zwischen den Blutcapillaren und den Leberzellen ein inniger Zusammenhang anzunehmen ist, was auch die, im Maicomunicate schon erwähnten, von Asp, Fraser und Nauwerck angeführten Injectionsergebnisse darthun. Wenn wir, was mir nach allen den Einzelheiten, die wir schon jetzt kennen, als fast sicher erscheint, offene, ständige Verbindungswege zwischen den Blutcapillaren und den Leberzellen annehmen, so erscheint das Gelangen der Erythrocyten in das Innere der Leberzelle bei der enormen Elasticität der rothen Blutkörperchen selbst bei gewöhnlichem Blutdruck als durchaus erklärbar.

Derartige Communicationswege können selbstverständlich nicht als Blutgefäße stricto sensu angesehen werden und nicht einem wahren Blutkreislauf dienen, sie müssen als Transportwege des den Leberzellen zugeführten Nähr- und Functions-materials betrachtet werden.

Wenn man den innigen organischen Verband der Leberzellen untereinander und mit den übrigen Gewebsbestandtheilen berücksichtigt, so kann man den Leberzellen nur eine beschränkte Contractilität zumuthen, welche auf das Hineingelangen der rothen Blutkörperchen in die Leberzelle insofern mitwirkend eingreifen dürfte, als dieselbe auf das Offen und Geschlossenwerden dieser Communicationswege einen Einfluss ausüben könnte.

Nakładem Akademii Umiejętności

pod redakcją Sekretarza generalnego Stanisława Smolki.

Kraków, 1897. — Drukarnia Uniw. Jagiellońskiego, pod zarządem A. M. Kosterkiewicza.

13. Lipca 1897.

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE

1873 — 1896

Librairie de la Société anonyme polonaise
(Spółka wydawnicza polska)
à Cracovie.

Philologie. — Sciences morales et politiques.

»Pamiętnik Wydz. filolog. i hist. filozof.« (*Classe de philologie, Classe d'histoire et de philosophie. Mémoires*), in 4-to, vol. II—VIII (38 planches, vol. I épuisé). — 59 fl.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. filolog.« (*Classe de philologie. Séances et travaux*), in 8-vo, volumes II—XXIV (7 planches, vol. I épuisé). — 74 fl.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. hist. filozof.« (*Classe d'histoire et de philosophie. Séances et travaux*), in 8-vo, vol. III—XIII, XV—XXXII (vol. I, II, XIV épuisés, 61 pl.) — 78 fl.

»Sprawozdania komisji do badania historii sztuki w Polsce.« (*Comptes rendus de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne*), in 4-to, 4 volumes (81 planches, 115 gravures dans le texte). — 20 fl.

»Sprawozdania komisji językowej.« (*Comptes rendus de la Commission de linguistique*), in 8-vo, 5 volumes. — 13⁵⁰ fl.

»Archiwum do dziejów literatury i oświaty w Polsce.« (*Documents pour servir à l'histoire de la littérature en Pologne*), in 8-vo, 7 vol. — 23 fl.

Corpus antiquissimorum poetarum Poloniae latinorum usque ad Joannem Cochanovium, in 8-vo, 3 volumes.

Vol. II, Pauli Crosnensis atque Joannis Vislicienensis carmina, ed. B. Kruczkiewicz. 2 fl. — Vol. III, Andræ Cricii carmina ed. C. Morawski. 3 fl. — Vol. IV, Nicolai Hussoviani Carmina, ed. J. Pelezar. 1 fl. 50 kr.

»Biblioteka pisarzyw polskich.« (*Bibliothèque des auteurs polonais du XVI siècle*), in 8-vo, 30 livr. — 18 fl. 80 kr.

Monumenta medii aevi historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 14 volumes. — 76 fl.

Vol. I, VIII, Cod. dipl. eccl. cathedr. Cracov. ed. Piekosiński. 10 fl. — Vol. II, XII et XIV, Cod. epistol. saec. XV ed. A. Sokolowski et J. Szujski; A. Lewicki. 16 fl. — Vol. III, IX, X, Cod. dipl. Minoris Poloniae, ed. Piekosiński. 15 fl. — Vol. IV, Libri antiquissimi civitatis Cracov. ed. Piekosiński et Szujski. 5 fl. — Vol. V, VII, Cod. diplom. civitatis Cracov. ed. Piekosiński. 10 fl. — Vol. VI, Cod. diplom. Vitoldi ed. Prochaska. 10 fl. — Vol. XI, Index actorum saec. XV ad res publ. Poloniae spect. ed. Lewicki. 5 fl. — Vol. XIII, Acta capitulorum (1408—1530) ed. B. Ulanowski. 5 fl.

Scriptores rerum Polonicarum, in 8-vo, 10 (I—IV, VI—VIII, X, XI, XV.) volumes. — 34 fl.

Vol. I, Diaria Comitiorum Poloniae 1548, 1553, 1570. ed. Szujski. 3 fl. — Vol. II, Chronicorum Barnardi Vapovii pars posterior ed. Szujski. 3 fl. — Vol. III, Stephani Medeksa commentarii 1654 — 1668 ed. Seredyński. 3 fl. — Vol. VII, X, XIV Annales Domus professorae S. J. Cracoviensis ed. Chotkowski. 7 fl. — Vol. XI, Diaria Comitiorum R. Polon. 1587 ed. A. Sokolowski. 2 fl. — Vol. XV, Analecta Romana, ed. J. Korzeniowski. 7 fl.

Collectanea ex archivo Collegii historici, in 8-vo, 7 vol. — 21 fl.

Acta historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 15 volumes. — 78 fl.

Vol. I, Andr. Zebrzydowski, episcopi Vladisl. et Cracov. epistolae ed. Wislocki 1546—1553. 5 fl. — Vol. II, (pars 1. et 2.) Acta Joannis Sobieski 1629—1674 ed. Kluczycki. 10 fl. — Vol. III, V, VII, Acta Regis Joannis III (ex archivo Ministerii rerum exterarum Gallic) 1674—1683 ed. Waliszewski. 15 fl. — Vol. IV, IX, (pars 1. et 2.) Card. Stanisłai Hostii epistolae 1525—1558 ed. Zakrzewski et Hipler. 15 fl. — Vol. VI, Acta Regis Ioannis III ad res expeditionis Vindobonensis a. 1683 illustrandas ed. Kluczycki. 5 fl. — Vol. VIII (pars 1. et 2.), XII (pars 1. et 2.), Leges, privilegia et statuta civitatis Cracoviensis 1507—1795 ed. Piekosiński. 20 fl. — Vol. X, Lauda conventuum in particularium terrae Dobriensis ed. Kluczycki. 5 fl. — Vol. XI, Acta Stephani Regi s. 1576—1586 ed. Polkowski. 3 fl.

Monumenta Poloniae historica, in 8-vo imp., vol. III—VI. — 51 fl.

Acta rectoralia almae universitatis Studii Cracoviensis inde ab anno MCCCCLXIX, ed. W. Wisłocki. Tomi I. fasciculus I. II. III. in 8-vo. — 4 fl. 50 kr.

»Starodawne prawa polskiego pomniki.« (*Anciens monuments du droit polonais*) in 4-to, vol. II—X. — 36 fl.

Vol. II, Libri iudic. terrae Cracov. saec. XV, ed. Helcel. 6 fl. — Vol. III, Correctura statutorum et consuetudinum regni Poloniae a. 1532, ed. Bobrzyński. 3 fl. — Vol. IV, Statuta synodalia saec. XIV et XV, ed. Heyzmann. 3 fl. — Vol. V, Monumenta literar. rerum publicarum saec. XV, ed. Bobrzyński. 3 fl. — Vol. VI, Decreta in iudiciis regalibus a. 1507—1531 ed. Bobrzyński. 3 fl. — Vol. VII, Acta expedition. bellie. ed. Bobrzyński, Inscriptiones clenodiales ed. Ulanowski. 6 fl. — Vol. VIII, Antiquissimi libri iudiciales terrae Cracov. 1374—1400 ed. Ulanowski. 8 fl. — Vol. IX, Acta iudicii feodalis superioris in castro Golez 1405—1546. Acta iudicii criminalis Muszynensis 1647—1765. 3 fl. — Vol. X, p. 1. Libri formularum saec. XV ed. Ulanowski. 1 fl.

Volumina Legum. T. IX. 8-vo, 1889. — 4 fl.

Sciences mathématiques et naturelles.

»Pamiętnik.« (*Mémoires*), in 4-to, 17 volumes (II—XVIII, 178 planches, vol. I épuisé). — 85 fl.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń.« (*Séances et travaux*), in 8-vo, 29 volumes (203 planches). — 113 fl. 50 kr.

»Sprawozdania komisji fizyograficznej.« (*Comptes rendus de la Commission de physiographie*), in 8-vo, 25 volumes (III. VI—XXX, 53 planches, vol. I. II. IV. V épuisés). — 108 fl.

»Atlas geologiczny Galicyi.« (*Atlas géologique de la Galicie*), in fol., 5 livraisons (23 planches) (à suivre). — 19 fl.

»Zbiór wiadomości do antropologii krajowej.« (*Comptes rendus de la Commission d'anthropologie*), in 8-vo, 18 vol. II—XVIII (100 pl., vol. I épuisé). — 62 fl. 50 kr.

Kowalczyk J., »O sposobach wyznaczania biegu ciał niebieskich.« (*Methodes pour déterminer le cours des corps célestes*), in 8-vo, 1889. — 5 fl.

Mars A., »Przekrój zamrożonego ciała osoby zmarłej podczas porodu skutkiem pęknięcia macicy.« (*Coupe du cadavre gelé d'une personne morte pendant l'accouchement par suite de la rupture de la matrice*), 4 planches in folio avec texte, 1890. — 6 fl.

Kotula B., »Rozmieszczenie roślin naczyniowych w Tatrach.« (*Distributio plantarum vasculosarum in montibus Tatricis*), 8-vo, 1891. — 5 fl.

Morawski C., »Andrzej Patrycy Nidecki, jego życie i dzieła.« (*André Patricius Nidecki, humaniste polonais, sa vie et ses oeuvres*), 8-vo, 1892. — 3 fl.

Finkel L., »Bibliografia historii polskiej.« (*Bibliographie de l'histoire de Pologne*), 8-vo, 1891. — 6 fl.

Matlakowski V., »Budownictwo ludowe na Podhalu.« (*Construction des maisons rurales dans la contrée de Podhale*), 23 planches in 4-to, texte explicatif in 8-vo imp. 1892. 7 fl. 50 kr.

Teichmann L., »Naczynia limfatyczne w słoniowacinie.« (*Elephantiasis arabum*), 5 planches in folio avec texte, 1892. — 3 fl.

Hryniewicz J., »Zarys lecznictwa ludowego na Rusi południowej.« (*La médecine populaire dans la Ruthénie méridionale*), in 8-vo 1893. — 3 fl.

Piekosiński F., »Sredniowieczne znaki wodne. Wiek XIV.« (*Les marques en filigrane des manuscrits conservés dans les Archives et bibliothèques polonaises, principalement celles de Cracovie, XIV^e siècle*), in 4-to, 1893. — 4 fl.

Świętek J., »Lud nadrabski, od Gdowa po Bochnię.« — 4 fl.

Górski K., »Historia piechoty polskiej.« (*Histoire de l'infanterie polonaise*), in 8-vo, 1893. — 2 fl. 60 ct.

»Historia jazdy polskiej.« (*Histoire de la cavallerie polonaise*), in 8-vo, 1894. — 3 fl. 50 ct.

»Rocznik Akademii.« (*Annuaire de l'Académie*), in 16-o, 1874—1893 20 vol. (1873 épuisé) — 12 fl.

»Pamiętnik 15-letniej działalności Akademii.« (*Mémoire sur les travaux de l'Académie 1873—1888*), 8-vo, 1889. — 2 fl.